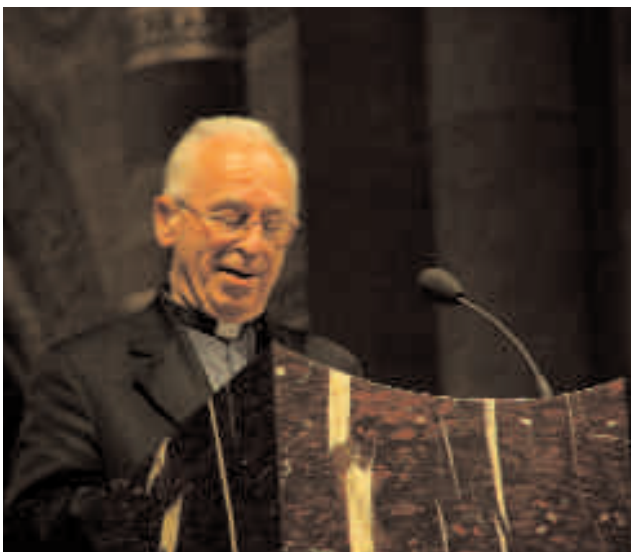


Mgr Maurice FRECHARD

Veillée en hommage au Père Lucien Deiss Cathédrale de Strasbourg - 16 mai 2008

Lors de la Veillée en hommage au Père Deiss, organisée par le Service de liturgie et les Pères de la Congrégation du Saint-Esprit, Mgr Maurice Fréchar, ancien soliste des enregistrements du Père Deiss, a rendu hommage à son ami.

Chers amis du diocèse de Strasbourg, je vous exprime tout d'abord la gratitude de la famille spiritaine pour cette rencontre que vous avez organisée en hommage au Père Lucien Deiss, spiritain, originaire d'Eschbach, qui a fait chanter nos communautés chrétiennes depuis plus de cinquante ans. Je remercie le Père Michel Wackenheim et toutes les personnes qui se sont unies à lui pour l'organisation de cette soirée.



Mgr Maurice Fréchar, ancien soliste des enregistrements du Père Deiss, rend hommage à son ami.

Je suis ici ce soir parce que le Père Deiss m'avait intégré à la chorale de Chevilly dès le début de ses enregistrements, exécutés plus tard avec le concours des voix féminines de la célèbre chorale parisienne d'Elisabeth Brasseur. Mais surtout je suis parmi vous afin de rendre grâce au Seigneur avec vous d'avoir mis le Père Lucien Deiss sur notre chemin pour la louange du Dieu de Jésus Christ.

Le jeune Lucien Deiss avait reçu une formation solide, d'abord dans sa famille, puis chez les spiritains : formation secondaire et musicale, formation religieuse et en vue du sacerdoce, philosophie et théologie. Prêtre en 1945, deux années d'études à Rome avaient conclu cette période de formation. Prêt pour la mission, il avait été envoyé avec deux confrères pour fonder le grand séminaire de Brazzaville.

Rapidement, sa santé l'avait contraint au retour. Dès 1948, il avait été nommé professeur au scolasticat de Chevilly, en banlieue parisienne, qui comptait plus de cent cinquante étudiants spiritains pour les dernières années de formation, avant le départ en mission.

En 1948, Lucien Deiss enseignait l'Ecriture Sainte et la Liturgie. Ces matières de son enseignement avaient pour lui une importance fondamentale pour sa propre vie de foi et pour la vie de foi des jeunes qui se préparaient à la mission. Il était également chargé du chant au sein d'une communauté nombreuse et vivante, déjà bien formée au chant liturgique. Je garde le souvenir de célébrations de très haute qualité où le chant grégorien et la polyphonie classique rivalisaient de perfection au service de la prière.

Une première expérience pastorale en banlieue lui avait fait toucher du doigt la profonde ignorance de la Parole de Dieu chez les braves paroissiens qu'il servait. Il avait eu alors l'idée de composer pour eux des chants bibliques simples, surtout des psaumes, auxquels un accompagnement polyphonique apportait un supplément de beauté. C'était simple, et donc facile à

retenir pour la prière durant la semaine. La musique et le chant étaient au service de la Parole de Dieu.

La qualité du chant des jeunes religieux de Chevilly était connue, et les premières messes télévisées les voyaient régulièrement sur le plateau pour la partie chantée, parfois de la composition de notre ami. Il était prêt pour de nouvelles productions.

Le premier enregistrement de ses compositions eut lieu en octobre 1954 avec les seules voix d'hommes des étudiants spiritains. *Ô Seigneur, envoie ton Esprit qui renouvelle la face de la terre... Terre entière, chante ta joie au Seigneur... Quand vient la nuit, Seigneur, vers toi je lève les mains... Si tu gardes les fautes devant des yeux...* En juin 1955, ce premier enregistrement n'était pas encore publié qu'il se lançait dans un autre avec un éditeur différent. L'un de ses chants les plus célèbres du début était : *Fille de Sion, réjouis-toi, car le Seigneur est en toi*. Le refrain venait du prophète Joël, les strophes du livre d'Isaïe, passage encore lu à la messe de l'Épiphanie.

C'était le début d'une période riche en productions diverses dans l'espace francophone. Le Père Gelineau avait donné la possibilité de chanter les psaumes en français. D'autres prêtres et religieux, les Pères David Julien, Reboud et d'autres proposaient aussi des chants religieux pour la prière du peuple de Dieu. Ensemble ils fondaient l'Association Saint Ambroise pour le chant du peuple chrétien.

Pour notre ami, désormais, il ne se passait guère d'année qu'il ne publie un ou plusieurs albums. La polyphonie classique et le chant grégorien lui ont donné de vraies joies qu'il partageait généreusement avec les interprètes et les auditeurs.



Les choristes des zones de Strasbourg, Haguenau et Wissembourg chantent des chants du Père Deiss.

D'une rencontre pastorale naquit une amitié solide avec un aumônier des étudiants parisiens plus tard célèbre, je veux parler du Cardinal Jean-Marie Lustiger. Pour la prière des pèlerins de Chartres, selon le thème retenu, notre ami composait des chants nouveaux. Le texte était biblique, refrain et strophes. Médités sur la route, chantés lors des célébrations du samedi soir et à la messe de clôture dans la cathédrale, ces chants se gravaient dans la mémoire des participants. *Peuple de prêtres, peuple de rois... Un seul Seigneur, une seule foi... Sans te voir nous t'aimons, sans te voir nous croyons...* Au journaliste qui l'interrogeait au retour, un jeune pèlerin répondait : « Je sais maintenant que Dieu est un Dieu de tendresse et plein d'amour ». Ce fut aussi le chant des premiers textes chrétiens : *Nous te rendons grâce, ô notre Père... Gloire à toi dans les siècles !*

La liturgie de l'Avent et de Noël l'inspirait, ainsi que les chants populaires. Il aimait chanter Marie, en français et en allemand.

De grands textes de l'Ancien Testament et du Nouveau Testament furent ainsi chantés : les lectures de la messe, les récits de la Passion, les impropres du Vendredi Saint, l'Exsultet...

Passé de Chevilly à la communauté des Sœurs spiritaines de Vaucresson, sa production se maintint. Disposant de tout son temps, il édita une précieuse *Synopse des trois Évangiles de Matthieu, Marc et Luc*, toujours appréciée. Il publia homélies et prières, des ouvrages pour mieux entrer dans la prière liturgique, des recueils de textes liturgiques de la première Église.

Mélodies et textes avaient franchi les frontières. Les traductions demandaient d'aménager les chants selon le rythme de chaque langue : espagnol, italien, anglais ou américain. Il se rendit souvent aux États-Unis : conférences, enregistrements divers, mêlant parfois l'expression corporelle de la danse au chant de la Parole de Dieu. Il se rendit dans de nombreux pays. Partout il était apprécié pour l'unité réalisée entre l'annonce de la Parole de Dieu, sa mémorisation, la prière personnelle et celle des grandes assemblées.

Ses dernières années étaient habitées par les souvenirs de ses travaux pour faire connaître la Parole que Dieu adresse à ses enfants, pour la faire garder en mémoire en la revêtant de beauté. A sa manière il nous a fait aimer la Parole de Dieu dont il exaltait le caractère tout à fait exceptionnel quand il l'habillait du chant des assemblées.

Rendons grâce au Seigneur de nous avoir donné ce témoin de la Parole de Dieu, de la prière de l'Église. A travers ses chants, il continue de nourrir notre adoration.